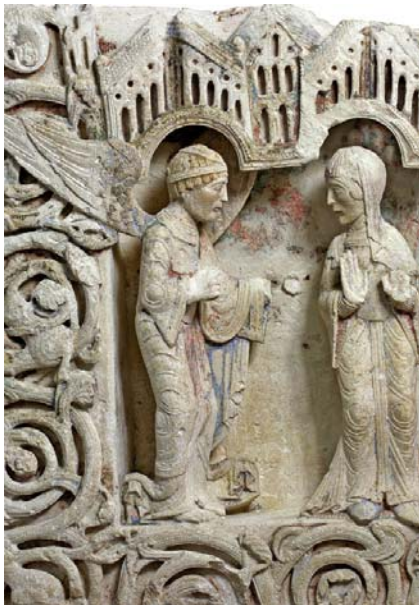


Communiqué de presse

Exposition

**10 avril –
6 juillet 2009**

Aile Richelieu, entresol



Retable : Annonciation, Vierge en Majesté tenant l'Enfant, Baptême du Christ (détail)
Ile-de-France, milieu du XIIe siècle
Pierre (calcaire) polychromée. H. 0,906 ; L. 1,84 ; Pr. 0,195 m. Musée du Louvre, département des Sculptures, inv. RF 1612
© 2008 Musée du Louvre / Pierre Philibert

Exposition réalisée avec le concours exceptionnel du musée de Cluny.



L'exposition bénéficie du mécénat de Gimar Finance.



En partenariat média avec le quotidien **La Croix**.

Commissaire de l'exposition :
Pierre-Yves Le Pogam,
conservateur au département des Sculptures du musée du Louvre.

Les premiers retables (XII^e - début XV^e siècle) Une mise en scène du sacré

Le musée du Louvre propose pour la première fois de retourner aux origines du retable et d'en suivre les premiers développements, à travers des exemplaires remarquables issus des collections du Louvre, mais également d'autres musées et d'églises. Avec quelques incursions européennes, sont surtout présentés des retables français, reflets de l'importance probable de la France dans la genèse de cet art. L'exposition parcourt les XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, durant lesquels les retables se déploient dans des matériaux, formes et couleurs variés, répondant aux préoccupations des commanditaires et des artistes. Au début du XV^e siècle, s'achève l'histoire de ces premiers retables, dont les images contribuaient à mettre en scène le drame sacré qui se déroulait sur l'autel.

Les retables, comme le reste du mobilier liturgique des églises médiévales, ont subi les vicissitudes du temps. Situés au-dessus de l'autel, à portée de main, ils ont souvent fait l'objet de vandalisme et de vol depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. En outre, les changements liturgiques et les bouleversements ecclésiastiques généraux les ont concernés au premier chef. Aussi ces œuvres, éléments essentiels de la piété médiévale qui faisaient l'objet d'investissements esthétiques et artistiques considérables, sont-elles aujourd'hui méconnues. Malgré les pertes substantielles, un grand nombre d'œuvres françaises sont préservées pour les XII^e et XIII^e siècles, à un moment où cette catégorie d'objets est encore largement embryonnaire. Ainsi, la présence au Louvre de trois retables de l'ensemble exceptionnel de la basilique de Saint-Denis a été le moteur initial de cette exposition.

La question des retables médiévaux a été le plus souvent abordée sous l'angle des retables de l'extrême fin du Moyen Âge et du début du XVI^e siècle. Mais cet engouement a conduit à une association fréquente entre le retable et l'une de ses catégories tardives, le retable à volets, et avec le domaine de la peinture. Pourtant, à l'aube de la Renaissance, les retables étaient encore largement dus à des sculpteurs. Les œuvres montrées appartiennent donc au premier chef à la sculpture, sous toutes ses formes et dans tous les matériaux (pierre, marbre, albâtre, bois), comme c'était le cas pour la majorité des premiers retables dans l'Occident médiéval. L'orfèvrerie certainement plus importante par le passé, notamment pour les retables des églises majeures, sera représentée par quelques exemples remarquables, la plupart ayant été pillés, fondus ou vandalisés. D'autres types d'œuvres seront également exposés pour évoquer d'un côté l'autel dont procèdent les retables et de l'autre les objets de dévotion qui s'en sont au contraire inspirés.

Direction de la communication

Aggy Lerolle
aggy.lerolle@louvre.fr

Contact presse

Charlotte Lacombe
Tél. : 01 40 20 53 14 / Fax : 84 52
charlotte.lacombe@louvre.fr



Élément d'un retable de l'Enfance du Christ :
La Fuite en Egypte
 Ile-de-France, deuxième quart du XIV^e siècle
 Marbre. H. 0,34 ; L. 0,286 m. Anvers, Musée
 Mayer Van den Bergh, inv. 2105 © Museum
 Mayer Van den Bergh, collectiebeleid, Anvers

À l'auditorium du Louvre

Cycle de conférences « L'autel chrétien : lieu d'images » : lundi 6 avril à 18h30.

Lecture le lundi 25 mai à 20h30 : extraits de « L'Œil écoute » et de « L'Annonce faite à Marie » de Paul Claudel, lus par le comédien et metteur en scène Alain Ollivier.

Catalogue

Les premiers retables (XI^e – début XV^e siècle). Une mise en scène du sacré, sous la direction de Pierre-Yves Le Pogam, assisté de Christine Vivet-Peclet. 280 p., 300 ill. couleurs, 38 € Coédition musée du Louvre / éditions Officina Libraria.

Cet ouvrage a été réalisé grâce au soutien du groupe papetier Arjowiggins.

Informations pratiques

Horaires : tous les jours, sauf le mardi, de 9h à 18 h, les mercredi et vendredi jusqu'à 22h.

Tarifs : accès avec le billet d'entrée au musée : 9 € ; 6 € après 18 h les mercredi et vendredi. Accès libre pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les adhérents des cartes Louvre jeunes, Louvre professionnels, Louvre enseignants, Louvre étudiants partenaires et Amis du Louvre.

Renseignements

01 40 20 53 17 / www.louvre.fr

Auditorium du Louvre

Informations : 01 40 20 55 55

Réservations : 01 40 20 55 00

De l'autel au retable : « Au commencement était l'image... »

Au XII^e siècle, apparaissent les premiers exemples conservés et c'est à cette occasion qu'on peut poser la question de leur raison d'être. Il est difficile de donner une explication univoque à la naissance des retables. Néanmoins, toutes les hypothèses avancées ont pour point de départ l'autel et mettent l'accent sur le rôle des images, que ce soit à travers la transposition de celles placées devant l'autel désormais moins visibles en raison de changements liturgiques, la reprise des reliquaires et statues posés sur celui-ci ou la concentration des décors dispersés autour de lui dans une culture religieuse qui met l'accent sur l'image comme source d'enseignement. Contrairement à l'autel qui reste souvent décoré de simples ornements, le retable est en effet toujours doté d'images et même, le plus souvent de récits complexes et recherchés. Dès les origines, le retable tel qu'en lui-même se présentait donc comme un mur de scène en avant duquel se déroulaient les principaux actes de la liturgie et dont le décor figuré ou historié reflétait et amplifiait les significations de celle-ci.

En étudiant les traits distinctifs du retable, on en déduit aisément la présence de deux grands groupes : les « retables-tabernacles », caractérisés par des structures plus complexes entourant une ou des images posées sur l'autel et ceux qui se distinguent par leur simple forme rectangulaire allongée. Ce sont là deux axes qui permettent de comprendre l'évolution du genre, avec leur accentuation plus forte tour à tour sur l'image centrale (valeur iconique du retable) ou sur un ensemble d'images (valeur narrative de celui-ci). D'autre part, ce sont précisément les différents types de combinaison entre ces deux principes qui vont constituer l'évolution des retables. C'est le déroulement de ces phénomènes que suit le cheminement de l'exposition.

Au cours du XIII^e siècle, le retable prend un essor décisif et la formule se répand au moins dans les églises les plus importantes de la chrétienté, généralement sous la forme de retables sculptés. Comme sur les tympans des cathédrales, les œuvres se présentent fréquemment comme un espace unifié, contrairement aux exemples précédents marqués par une esthétique de la fragmentation. Apparaissent également les premiers cas de retables à volets.

Au XIV^e siècle, on assiste au développement massif des retables et par conséquent à l'éclatement du genre en de nombreuses solutions : les ateliers parisiens produisent des œuvres raffinées pour des commandes princières ; d'autres privilégient le retour au compartimentage ; des retables plus simples voient également le jour, où des personnages sous arcades se substituent aux scènes complexes des retables antérieurs.

Enfin, autour de 1400, même si certains modèles traditionnels perdurent avec force, apparaît une série de phénomènes nouveaux : la production de retables dans des ateliers situés en divers lieux de l'Europe (Angleterre, Pays-Bas, Italie), importés par des commanditaires qui s'adressaient auparavant à des artistes locaux ; le développement en hauteur, en largeur et en complexité des retables gothiques tardifs (par exemple en Allemagne ou en Espagne) ou le retour au contraire à un espace unifié, le plus souvent pour les panneaux peints, notamment en Italie.